

première apparition, depuis plus de dix ans dit de dures vérités à notre population, à ses hommes politiques et à son clergé.

Personne n'a eu un franc-parler comparable au nôtre.

Mais il ne faut pas que la leçon soit d'un seul bord.

Le RÉVEIL entend continuer à prêcher aux Canadiens-français d'être pratiques en affaires, de ne pas se laisser emballer par leurs trop bons sentiments ; d'amasser des réserves de sympathie et de ne pas les gaspiller ; de compter sur eux-mêmes et pas beaucoup sur les autres ; de vivre en paix et en harmonies avec leurs voisins ; de les bien connaître et de s'initier et s'habituer à leurs particularités. C'est la notre rôle et nous n'y faillirons pas.

Nous n'ignorons pas que nous pouvons compter sur les bons offices de quelques uns de nos concitoyens d'autre origine ; notre correspondant est un de ceux qu'anime le plus sincèrement un vif désir de voir progresser notre population et c'est ce qui nous a permis de lui causer net et de discuter à cœur ouvert avec lui.

Nous le remercions de nous avoir fourni l'occasion de glisser quelques bons conseils à nos lecteurs et à ses amis.

Les bons avis, nous savons les accueillir comme ils viennent, quand nous savons qu'ils partent du cœur.

Nous souhaitons qu'il en soit de même des nôtres. Espérons que les ruines accumulées vont être une leçon ; faisons des vœux sincères pour que le terme de ces épreuves soit arrivé et qu'elles ne reviennent plus.

Notre nationalité a tout à y perdre : situation, réputation.

Soyons sévères dans le choix de ceux auxquelles nous confions nos intérêts les plus chers.

Que l'extérieur, les fréquentations, les retraites et les neuvaines, ne soient pas pour nous des considérations décisives de choix.

Prenons des hommes, qui soient des hommes, sans regarder à l'habit, et comme le dit notre correspondant sans rien perdre de nos belles qualités du cœur, soignons l'arithmétique.

VIEUX ROUGE.

## BIBLIOGRAPHIE

PRINCIPES D'HYGIÈNE COLONIALE, (Dr Georges Treille) chez Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine, Paris, 1 vol. cartonné à l'anglaise. Prix, 5 francs.

Les événements qui se passent à nos portes indiquent qu'il n'est pas de connaissance dont l'esprit humain ait le droit de se tenir écarté. Nul ne connaît les conditions spéciales dans lesquelles il sera placé demain. C'est pour avoir méconnu ces maximes vraies que nous voyons aujourd'hui tant souffrir, aux Antilles et aux Philippines, les soldats américains des Etats du Nord qui n'avaient jamais soupçonné qu'un jour ils seraient appelés à lutter contre le climat colonial et son cortège de maladies. Le livre du Dr Treille que nous venons de parcourir est à cet égard d'une puissante utilité. Qui sait, avec le vent d'impérialisme qui souffle si demain la milice canadienne ne sera pas appelée au Cap ou dans l'Inde ; qui sait si demain nous ne nous y établirons pas à la suite des armes envahissantes ; qui sait enfin si quelques-uns des nôtres n'iront pas aux Etats-Unis goûter aux fruits de la conquête américaine.

La santé de l'homme du nord dans ces régions est exposée à tant d'aléas, que la sûreté des capitaux engagés dans les entreprises dont il a la charge en est elle-même incertaine. Qu'un chef de maison de commerce, qu'un chef d'exploitation agricole entre les mains desquels reposent des intérêts primordiaux vienne à tomber gravement malade ou à disparaître brusquement, ce peut être la ruine ; c'est, à coup sûr, un trouble sérieux dans la marche des affaires. Il faut donc que l'homme qui se fixe dans les pays chauds s'instruise des risques qu'il est exposé à y courir, et qu'en toute connaissance de leurs causes il s'entoure de moyens les plus propres à s'en garantir.

Le personnel que les colonies tropicales attendent.— le personnel vivifiant par excellence,— c'est le négociant, l'industriel, l'agriculteur. Mais à quelque point de vue qu'on se place, l'établissement de l'homme du nord aux pays chauds, ne peut avoir des chances de succès que